

“ nions diverses qui regnent dans notre patrie commune pour n'en pas être étonné.

“ Mais, cela prouve seulement que vous vous êtes adressé à des personnes dont les idées ne sont pas les nôtres, pas celles que nous professons au journal à l'égard de la France, et pas celles que nous soutenons parmi les Canadiens.

“ L'opinion de vos appréciateurs vaut ce que valent leurs idées. *(assurément ! de même que l'opinion de M. Sauvalle n'a d'autre valeur que ses propres idées.* Mais elles ne détruisent pas les idées ni la valeur des opinions de ceux qui ont regretté cet étalage intempestif et *solaïste* des vices Français que les Canadiens ignorent (?) jusqu'à ce qu'ils y soient plongés à Paris sur les conseils (?) de ceux qui les ont dépeints.

“ Voici beaucoup de tirage à la ligne pour peu de choses qui eussent pu se dire en encore moins de mots.

“ J'ai jugé votre article anti-français *au Canada*, et déplacé *au Canada*.

“ Je suis prêt à accepter sur ce terrain toute explication que vous me ferez l'honneur de m'adresser, mais admettez que je ne puis en honneur être obligé de me plier à des approbations françaises qui ne sont pas des oracles en matière de convenances au Canada.

“ Je regrette, cher monsieur, que le moelleux de mes observations n'en ait pas fait glisser l'amère justesse, mais

“ Je demeure votre dévoué,

“ MARC SAUVALLE.”

Voilà donc qui est clair et vaticiné à point : le lardon “clérical,” l'insinuation “boutique,” une légère esquisse en passant des “purs” principes, rien n'y manque. Quant à nous que les dessous de la *Patrie* n'intéressent guère, nous n'avons vu dans la lettre de M. Sauvalle qu'une chose parfaitement nette : sa *parole formelle* d'insérer notre réponse.

Le rédacteur en chef de la REVUE BLEUE a donc fait immédiatement remettre ès-mains de M. Sauvalle une réponse en des termes dont nos lecteurs vont apprécier tout à l'heure la correction.

M. Sauvalle garda cette réponse deux jours. Nous comprenons qu'il y ait trouvé matière à réflexion. Après quoi, la trouvant absolument trop péremptoire, il recula comme un simple Trochu.

Il nous renvoya notre réponse accompagnée d'une lettre qui est un pur chef-d'œuvre de caustique. On la lira plus loin.

Voici donc la lettre de M. de Pradel :

Monsieur le rédacteur en chef de la *Patrie*,

Dans l'appréciation que vous avez faite d'un article que j'ai publié récemment dans la REVUE BLEUE, vous avez usé de votre droit de critique et j'aurais, moi, vieux lutteur de la presse, mauvaise grâce à ne point accepter des coups lorsque j'en donne.

Ayant l'habitude de n'obéir qu'à mes propres sentiments, je dis ce que je crois bon et juste, et ne me soucie nullement du qu'en dira-t-on.

Je ne vous ai donc point, monsieur, prié de m'accorder l'hospitalité de vos colonnes pour défendre mon article que je mets hors de cause, mais seulement ma personnalité littéraire.

Vous avez dit sans ambages, que je suis anti-français ;

—ne jouons pas, je vous prie, entre gens comme nous, sur la lettre et ne nous attachons qu'à l'esprit.

J'ai raison, n'est-ce pas ? Si mon article est anti-français, son auteur ne l'est pas moins ; c'est rigoureux comme un problème d'Euclide.

Vous prenez la peine, monsieur, dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser en réponse à ma demande d'insertion, d'ébaucher une théorie où je ne veux relever qu'un seul point.

Je suis, selon vous, coupable d'avoir, au Canada, stigmatisé des vices français, et cette franchise attire sur ma vieille tête les foudres de la *Patrie* où vous tenez avec une courtoisie impeccable, je le reconnais, le rôle de Jupiter.

Eh bien, monsieur, la réponse, la voici. Elle n'est pas de moi ; elle est signée d'un grand nom littéraire français, devant lequel doivent s'incliner, vous, moi, et tous autres d'ici.

Ce que dit cet illustre français, ce maître en l'art d'écrire, je ne l'eusse jamais osé dire ici, *(du moins à côté du mal signalé, indiquais-je à mon point de vue le remède ;)* et mon pauvre article n'est plus que de l'eau de rose en regard des lignes jувénales que vous allez lire.

Vous savez, monsieur, qu'il s'est trouvé à la chambre française, lorsqu'a été discutée une motion touchant des funérailles nationales à voter pour l'illustre maréchal Canrobert, vous savez dis-je, qu'il s'est trouvé des députés assez vils, assez *anti-français*, pour insulter ce noble cadavre qui avait été une des plus grandes gloires militaires françaises.

Ces funérailles, toutefois ont été votées et, Dieu merci, ont été dignes de ce grand mort et de la France qu'il avait tant aimée.

En même temps, à la gare du Nord, avait lieu une manifestation d'un tout autre ordre, à l'arrivée d'un train qui ramenait d'exil M. Henri Rochefort.

Voici donc, à ce double sujet, ce que je lis, ici, à Montréal, ce qu'on lit en ce moment même dans toute l'Europe et en Amérique, partout, entendez-vous, monsieur, et je vous mets bien au défi de dire que celui qui a écrit ces lignes indignées n'est pas un bon Français.

“ À l'autre bout de Paris, à la gare du Nord, un homme débarque qui revient d'Angleterre.

“ Une foule immense s'est aussi portée à sa rencontre. “ Épaves de la Commune et du Boulangisme, révolutionnaires, socialistes, radicaux, camelots à la voix éraillée, “ voyous blêmes à la face vicieuse, écumeurs du pavé de “ Paris ou de la politique, futurs candidats aux élections “ municipales ou autres réfractaires déclassés, tous sont “ là, attendant pleins d'amour celui qui va paraître. Et de “ cette foule s'élève une rumeur confuse qui dirait, si l'on “ parvenait à la condenser en paroles : Gloire à toi dont le “ rire strident et vainqueur a tout attaqué, tout détruit ! “ De tous les ouvriers qui ont sapé cette vieille France “ qui croule, tu es le meilleur, ayant été le plus infatigable. “ Tu as descellé les fortes assises de discipline, de “ respect, d'autorité qui, depuis des siècles, portaient l'édifice. “ Viens nous guider à l'assaut de ce qui reste debout “ encore dans cette maison détestée ! Achève ton œuvre ! “ Rappelle nous des injures nouvelles contre le soldat, contre le magistrat, contre le prêtre... Salut à toi, semeur de “ révolte, de discorde et de haine ! Regarde-nous et vois la “ belle moisson que ton grain a fournie !... “ Et tandis que l'on achève de sceller la pierre tombale “ sur le cercueil où dort pour l'éternité le dernier des ma- “ réchaux de France, le gavroche malfaisant qui ricane depuis “ puis trente ans sur la décomposition de la patrie, M. “ Rochefort rentre dans sa bonne ville de Paris !

“ J'ai promis de vous montrer deux France. L'une était “ aux Invalides avec Canrobert, l'autre à la gare du Nord “ avec Rochefort... Choisissez !”

GEORGE DURUY.

*Le Figaro.*